

Croyances religieuses et réseaux maritimes en Inde du Sud et à Sri Lanka (VI^e-IX^e siècles)

Ce projet de recherche post-doctorale a pour ambition de chercher à saisir, pour l'Inde du Sud et Sri Lanka à la fin de l'Antiquité, les mécanismes d'imbrication des croyances religieuses et des savoirs maritimes, qui prennent place dans le cadre des échanges commerciaux de cette zone. Ma réflexion portera plus particulièrement sur la transmission des savoirs et la circulation des objets au sein des réseaux sociaux formés par les différentes religions en présence : bouddhisme et jaïnisme pour l'essentiel, mais aussi brahmanisme et christianisme. Les sources littéraires, épigraphiques, archéologiques et ethnographiques constitueront l'appui principal de la documentation.

L'état de la recherche dans ce domaine offre un aspect contrasté et assez cloisonné, partagé entre des études qui abordent le commerce maritime sous ses aspects techniques, politiques ou économiques¹ et des travaux qui s'intéressent aux croyances religieuses par le biais des textes ou des traditions artistiques. Bien moins nombreux sont les chercheurs qui, comme H. P. Ray, ont mis en avant les liens entre commerce et diffusion d'une religion². Sur le plan géographique également, on observe une scission entre les spécialistes du bouddhisme et de son expansion depuis l'Inde et Sri Lanka vers l'Asie du Sud-Est et au-delà³, et les chercheurs qui travaillent sur la mer d'Arabie, avec ses réseaux perses, arabes, juifs ou chrétiens⁴.

Or la période concernée coïncide avec un moment où l'Inde du Sud et Sri Lanka se trouvent au carrefour de ces multiples réseaux. Sri Lanka en particulier se présente comme un intermédiaire entre la Chine et l'Inde d'une part, la Perse, les royaumes d'Himyar et d'Axoum de l'autre⁵ : les VI^e-VII^e siècles constituent un moment de transition dans l'organisation des réseaux sociaux et commerciaux, tant dans la mer d'Arabie que dans le golfe du Bengale.

¹ G. K. Young, *Rome's Eastern Trade: International Commerce and Imperial Policy, 31 BC-AD 305* (Londres : Routledge, 2001) ; R. McLaughlin, *Rome and the Distant East: Trade Routes to the Ancient Lands of Arabia, India and China* (Londres : Continuum, 2010).

² H. P. Ray, *The Winds of Change: Buddhism and the Maritime Links of Early South Asia* (Delhi : Oxford University Press, 1994).

³ Voir par exemple les travaux de Jason Neelis, Janice Stargardt ou Robert Brown pour les objets ; Sven Bretfeld ou Stefan Baums pour les textes.

⁴ P. Beaujard, *Les Mondes de l'Océan Indien. De la formation de l'État au premier système-monde afro-eurasien, 4^e mill. av. J.-C. - 6^e siècle apr. J.-C.* (Paris : A. Colin, 2012).

⁵ Cosmas, *Topographie chrétienne*, XI, 13-15.

D'un côté, les réseaux chrétiens⁶ (depuis Axoum ou la Perse) s'étendent depuis l'ouest jusqu'au cœur de l'île (avec une croix nestorienne à Anuradhapura par exemple) ; de l'autre, les tendances mahāyāniques du bouddhisme deviennent majoritaires durant le VI^e siècle et suscitent le développement de nouveaux sites et objets religieux⁷.

Les recherches récentes ont mis en évidence la vivacité des liens de longue distance à l'ouest même après la fin de l'Empire romain d'Occident, et leur vigueur renouvelée à l'est. L'étude des ornements montre par exemple l'export de perles de grenat et de verre depuis l'Inde et Sri Lanka vers les royaumes mérovingiens, où celles-ci sont recouvertes dans des tombes⁸, ou bien l'usage de perles indo-pacifiques indiennes dans des contextes d'offrandes bouddhiques en Asie du Sud-Est⁹.

Il est donc particulièrement intéressant d'aborder ce moment et cette région dans une approche globale, susceptible de saisir l'articulation entre les diverses croyances en présence (monothéistes et polythéistes) et les modalités de leur implication dans ces réseaux maritimes, tant à l'est qu'à l'ouest.

Une approche pluridisciplinaire, archéologique et anthropologique, permettra de comprendre les transferts de sens, de contexte ou d'iconographie, entre l'Asie du Sud et les horizons culturels d'Europe et d'Asie du Sud-Est. Quels sont par exemple les phénomènes en jeu dans la transition entre les ornements fabriqués et employés en Inde et leur mise en place dans des dispositifs funéraires variés en Gaule ? Doit-on comprendre comme des offrandes les exports ciblés vers l'Asie du Sud-Est de certains types d'objets en verre figurant de possibles symboles bouddhiques ?

Par ailleurs, les liens avec les savoirs et les techniques de navigation seront abordés dans la même perspective synthétique. Il s'agira de confronter les diverses pratiques rituelles liées à la navigation : quand partir pour un long et périlleux voyage maritime ? D'après quels auspices ou critères ? En particulier, les récits bouddhiques et jaïns¹⁰ abondent en

⁶ E. H. Seland, "Early Christianity in East Africa and Red Sea/Indian Ocean Commerce", *African Archaeological Review*, 2014.

⁷ O. Bopparachchi, "Sri Lanka and the Maritime Trade: The Bodhisattva Avalokiteśvara as the Protector of Mariners", in *Asian Encounters: Networks of Cultural Interactions* (New Delhi : Delhi University, 2011).

⁸ Th. Calligaro, P. Périn, « Contribution à l'étude des grenats mérovingiens », *Antiquités Nationales* 38 (2007 2006) : 111–44 ; C. Pion, B. Gratuze, « Des perles en verre provenant du sous-continent indien en Gaule mérovingienne », *AFAM*, 2014.

⁹ J. W. Lankton, "Scientific Study of the Godavaya Glass Ingots: New Insight into Early Glass Production and Exchange in South Asia" (Colloque "Maritime Trade and Cultural Interactions in the Indian Ocean", Sigiriya, 2013).

¹⁰ Ph. Granoff, "Speaking of the Sea: The Mystery of Jain Travel Narratives" (Colloque "Maritime Trade and Cultural Exchanges in the Indian Ocean", Sigiriya, 2013).

circonstances détaillées sur les voyages maritimes, destinés pour l'essentiel au commerce : récits de salvation par le Bouddha ou un Boddhisattva (en général Avalokiteśvara) s'entrecroisent avec des détails techniques sur l'architecture du navire ou sa cargaison. L'archéologie nous apporte de son côté des éléments de compréhension des types de navires ou des lieux de départ et d'arrivée, d'après les vestiges mis au jour¹¹. Les objets découverts suggèrent également des hypothèses sur les divinités privilégiées ou les rituels effectués. Quels types de distinctions peut-on établir entre l'est et l'ouest ? Existe-t-il des invariants dans les pratiques ou les prises de décision ?

L'examen des découvertes récentes par le biais de ces problématiques offrira la possibilité d'envisager ce moment clef de l'histoire de la région sous un jour plus éclairant pour comprendre son rôle de carrefour culturel et les modalités de ce passage de témoin entre l'est et l'ouest.

Ce projet s'intègre dans le programme collaboratif n° 2 – « Savoirs scientifiques, savoirs religieux, savoirs sociaux » : l'articulation entre les savoirs profanes qui déterminent les techniques de navigation et les croyances religieuses qui en régulent l'organisation, ainsi que les prises de décision qui en découlent, sont en effet au cœur de ce questionnement. Deux autres programmes collaboratifs se trouvent au croisement de ces thématiques : le programme n° 1, dans la mesure où l'analyse des textes participera à définir les termes et les concepts liés à ces croyances et à ces techniques ; le programme n° 6, par l'accent mis sur la circulation des savoirs et les véhicules matériels de ces transmissions, par l'intermédiaire des déplacements de marchands, de moines ou de pèlerins et de voyageurs divers.

¹¹ À Sri Lanka, les sites portuaires sont situés aux embouchures des fleuves, où l'on trouve aussi la majorité des sanctuaires à Avalokiteśvara. Voir O. Bopearachchi, « Sites portuaires et emporia de l'ancien Sri Lanka : nouvelles données archéologiques », *Arts Asiatiques*, no. 54 (1999) : 5–22 et O. Bopearachchi, *op. cit.*, 2011.